OPÉRA DE SAINT-ETIENNE. PUCCINI : La Bohème (les 14, 16 et 18 juin 2024). Gabrielle Philipponet, Matteo Desole, Perrine Madoeuf… Éric Ruf / Giuseppe Grazioli.

Attention affiche doublement prestigieuse pour cette coproduction de *La Bohème* associant l'Opéra de Saint-Étienne et le Théâtre des Champs-Élysées : la mise en scène est signée Éric Ruf, administrateur général de la Comédie-Française. Habitué des mises en scène d'opéra, il collabore ici avec Christian Lacroix, qui signe les costumes. Ces deux grands créateurs de théâtre revisitent une œuvre ancrée dans le Paris de 1830, celui de Balzac, de Delacroix, des artistes romantiques épris de liberté, que porte aussi le goût des passions… comme la volonté coûte que coûte de vivre de son art.



Dans un appartement du Quartier latin, 4 jeunes artistes vivent dans la misère. Au delà d'une historiette sentimentale, il est vrai superbement mise en musique, Puccini questionne les rapports sociaux et le sentiment amoureux aussi fragile que tenace… Ainsi l'amour de l'un d'eux, Rodolfo, le poète, pour la voisine de palier, Mimi, les transporte de bonheur avant de les plonger dans les affres de la misère… Leur rencontre dans le noir à la lueur d'une bougie, inspire au compositeur l'un de ses plus beaux duos amoureux, voire le plus beau duo de tout le répertoire.

En miroir, Marcello, ami de Rodolfo, vit une histoire d'amour avec Musetta. Puccini exploite les effets de contraste produit par l'action simultanée des deux couples, d'autant qu'ils incarnent deux conceptions de l'amour bien distinctes ; relation croissante et romantique ici, passion sanguine et tempétueuse là…

Malgré un accueil critique mitigé, la Bohème dirigée à sa création par Arturo Toscanini, à Turin en 1896, demeure l'un des opéras les plus populaires au monde. Un spectacle lyrique total aussi efficace et bouleversant que Tosca… Et qui se finit comme ce dernier ouvrage, par … la mort de l'héroïne.

A Saint-Étienne, le public stéphanois pourra applaudir **Gabrielle Philiponet** en Mimi, une jeune soprano qui a fait ses débuts dans les rôles de Marguerite dans Faust de Gounod (2018), et de Desdémone dans *Otello* (2021), ici même à Saint-Étienne. C'est le ténor italien **Matteo Desole** qui lui donne la réplique, dans le rôle de Rodolfo.

SAINT-ÉTIENNE, GRAND THÉÂTRE MASSENET
VENDREDI **14 JUIN 2024** : 20h
DIMANCHE **16 JUIN 2024** : 15h
MARDI **18 JUIN 2024** : 20h

Tarif A : de 10 à 63 euros
Durée : 2h30 environ, entracte inclus
En italien, surtitré en français

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de **l'Opéra de Saint Étienne :**
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-23-24/spectacles//type-lyrique/la-boheme/s-759/

Propos d'avant-spectacle

Par Cédric Garde, professeur agrégé de musique, une heure avant chaque représentation – Gratuit sur présentation du billet du jour

La Bohème de Puccini

Livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica

D'après le roman Scènes de la vie de Bohème d'Henri Murger , et de l'adaptation théâtrale que ce dernier a réalisé ensuite

Création le 1er février 1896 au Théâtre Royal de Turin

Direction musicale : **Giuseppe Grazioli**
Mise en scène, scénographie : **Éric Ruf**
Réalisée par Laurent Delvert
Costumes : **Christian Lacroix**

Lumières : Bertrand Couderc

Chorégraphie : Glysleïn Lefever

Mimi : Gabrielle Philiponet
Musetta : Perrine Madœuf
Rodolfo : Matteo Desole
Marcello : Andrea Vincenzo Bonsignore
Schaunard : Matteo Loi
Colline : Guilhem Worms
Alcindoro, Benoît : Matteo Peirone

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
/ Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire
Direction : Laurent Touche

Chœur de la Maîtrise de la Loire
Direction : Jean-Baptiste Bertrand

Coproduction
Opéra de Saint-Étienne, Théâtre des Champs-Élysées, Opéra national de Bordeaux, Angers-Nantes Opéra

Décors réalisés par les ateliers de l'Opéra national de Bordeaux / Costumes réalisés par les ateliers Caraco, Angers-Nantes Opéra et Opéra de Saint-Étienne

Précédente production lyrique de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille :

WRITTEN ON SKIN de George Benjamin (janvier 2024)

Précédente production lyrique avec Magali Guimard-Valdès et Alexandre Bloch : les 25 et 26 janvier 2024, l'Orchestre National de Lille :
https://www.classiquenews.com/reportage-video-orchestre-nation

al-de-lille-on-lille-written-on-skin-de-george-benjamin-2012-magali-simard-valdes-alexandre-bloch-direction-les-25-et-26-janvier-2024/

REPORTAGE vidéo. ORCHESTRE NATIONAL de LILLE / ON LILLE : Written on skin de George Benjamin (2012). Magali Simard-Valdès,… Alexandre Bloch, direction (les 25 et 26 janvier 2024)

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. GOUNOD : Le Tribut de Zamora. Les 3 & 5 mai 2024. Jérôme Boutillier, Elodie Hache, Chloé Jacob, Léo Vermot-Desroches… Gilles Rico /

Hervé Niquet .

Découverte lyrique de l’année pour le public stéphanois : *Le Tribut de Zamora* qui dévoile le génie du dernier Gounod à l’opéra… L’Opéra de Saint-Étienne coproduit et ressuscite à la scène, en collaboration avec le Palazzetto Bru Zane, un drame trop peu joué sur les planches. Ultime opéra du compositeur, la partition fut bien accueillie à la première représentation en 1881 à l’Opéra Garnier, avec la célèbre soprano Gabrielle Krauss.



Dans l’Espagne du IXème siècle, alors dominée par les Maures, dans le califat de Cordoue, le représentant du calife, Ben-Saïd, empêche le mariage du soldat Manoël avec la belle Xaïma, dont il tombe amoureux.

Prix de Rome, grand wagnérien, le jeune Victorin de Joncières,

qui composera plus tard Lancelot (œuvre qui a aussi bénéficié d'une résurrection grâce à l'Opéra de Saint-Etienne), témoigne dans le journal La Liberté : « *La partition de Gounod est claire, limpide, mélodieuse, d'une grande unité de style ; elle contient des pages charmantes de grâce et de sentiment, à côté de morceaux d'une rare puissance.* » Voilà qui confirme le génie de Gounod à la fin de sa carrière. Les Stéphanois retrouvent **Gilles Rico** pour la mise en scène de cette nouvelle production ; avec les décors et costumes de **Bruno de Lavenère**, qui avait notamment signé l'impressionnant décor de Lancelot en 2022. Retour aussi à Saint-Étienne de **Jérôme Boutillier**, ainsi qu'**Élodie Hache**, applaudie en 2019 dans *Così fan tutte*. A leurs côtés, deux jeunes tempéraments sont à écouter absolument : **Chloé Jacob** et **Léo Vermot-Desroches.**

Opéra de Saint-Étienne / Grand Théâtre Massenet
ven. 03 mai 2024 • 20h
dim. 05 mai 2024 • 15h
2h50 environ, entracte compris

RÉSERVEZ directement vos places sur **le site de l'Opéra de Saint-Étienne** :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-23-24/spectacles//type-lyrique/le-tribut-de-zamora/s-758/

Série • Tarif A
1 • 63 €
2 • 49 €
3 • 28 €
ÉCO • 10 €

Propos d’avant-spectacle
Par Fabien Houlès, professeur agrégé de musique,
une heure avant chaque représentation. Gratuit sur présentation du billet du jour.

Charles Gounod : Le Tribut de Zamora, livret d’Adolphe d’Ennery – Création **le 1er avril 1881** au Théâtre national de l’Opéra de Paris

Direction musicale : Hervé Niquet
Mise en scène : Gilles Rico

Scénographie, costumes : Bruno de Lavenère
Lumières : Bertrand Couderc
Chorégraphie : Jean-Philippe Guillois

Xaïma : Chloé Jacob
Hermosa : Élodie Hache
Iglésia, l’esclave : Clémence Barrabé
Manoël : Léo Vermot-Desroches
Ben-Saïd : Jérôme Boutillier
Hadjar, le Roi : Mikhail Timoshenko
L’alcade Mayor, le Cadi : Kaëlig Boché

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire
Direction : Laurent Touche

Coproduction Opéra de Saint-Étienne, Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française – Décors et costumes réalisés par les ateliers de l’Opéra de Saint-Étienne

CRITIQUE, concert. SAINT-ETIENNE, Théâtre Copeau, le 20 mars 2024. SCHUBERT : Die Winterreise (Le Voyage d'hiver). Jérôme Boutillier (piano & chant).

Si certains ont fait le choix de sortir *Le Voyage d'hiver* (Die Winterreise) de Franz Schubert de son cadre strict de *Liederabend* (Simon Keenlyside avec Trisha Brown à Paris ou Matthias Goerne avec Kentridge à Aix), le baryton-pianiste Jérôme Boutillier a lui opté – à l'Opéra de Saint-Etienne – pour la mise en espace (qu'il signe également), reconstituant l'univers dans lequel les plus grands cycles de *Mélodies* ou de *Lieder* ont été créés : les Salons bourgeois de la fin du XIXème siècle. C'est ainsi qu'autour d'un superbe piano Erard demi-queue en noyer frisé, se dévoilent ici un fauteuil de velours rouge, là une banquette et un guéridon qui supporte un belle lampe à huile et une carafe d'eau à laquelle viendra s'abreuver l'artiste tout au long de ce spectacle d'une heure quarante, donné sans entracte. Le cadre intimiste proposé par la scénographie, tout comme celui du Théâtre Copeau, salle de petite taille incluse dans le vaste Opéra de Saint-Etienne où sont donné

récitals et concerts de musique de chambre, sont tout simplement parfaits pour entendre le cycle des 24 poèmes imaginés par Wilhelm Müller et mis en musique par Franz Schubert.



Le Voyage d'hiver est l'un des derniers cycles de *Lieder* de Schubert (mars et octobre 1827), composé à partir des deux fois douze poèmes de Wilhelm Müller, et traversé par la peine de la récente mort de Beethoven et par le pressentiment de la sienne, du musicien malade et pourtant au sommet de son génie et de ses moyens expressifs. Comme une suite à *Die schöne Müllerin (« La Belle meunière »)* du même poète, c'est l'ancien amoureux qui s'exprime ici, plein d'espoir et le plus souvent printanier avant, puis déçu, maintenant transi, non seulement du froid hivernal de sentiments non partagés malgré des paroles d'amour lestées de mariage, mais sans doute de cette saison de la vie sur ce chemin allégorique dont on connaît le départ sans en connaître – *Wohin ?* (« *Vers où ?* ») – l'inéluctable aboutissement sans recours ni retour. Solitaire

chemin d'un éternel « *étranger* » venu d'on ne sait où et partant vers on ne sait quoi, étranger peut-être à la vie, où les seules rencontres sont cette sinistre et obsédante corneille (*Die Krähe*), « *étrange animal* », augure du tombeau et cet « *étrange vieillard* » final joueur d'une vielle aux accords d'une étrangeté morbide. Rencontre aussi d'un tilleul dont le calme, perturbé à peine d'une brise qui fait bruire les feuilles, devient un émoi invitant aussi vers un ailleurs bruissant comme « *Le Roi des Aulnes* », moins dramatique en apparence, dans une sorte de résignation triste et tendre.

Aussi excellent pédagogue, que bon pianiste et merveilleux chanteur, **Jérôme Boutillier** – qui se change devant nous pour enfiler une robe de chambre et des chaussures d'intérieur – interpelle les spectateurs pour lui donner des indications sur ce qu'il va entendre (mais aussi ce qu'il voit), et tient à préciser qu'il n'a pas suivi l'ordre des poèmes tel que choisi par l'éditeur, mais l'ordre chronologique de leur écriture par Müller (et tel que décrit par le grand Dietrich Fischer-Dieskau dans son livre sur Schubert). S'accompagnant donc lui-même, chose assez rare pour être soulignée, il débute la soirée avec le fameux "*Gute Nacht*", et d'emblée le chanteur semble avoir compris et fait sien ce cycle redoutable, sombre et d'une intériorité déchirante. Chaque mot est savouré, coloré, chaque nuance pensée et ciselée, et rien ne semble avoir été laissé au hasard, révélant une maturité artistique exceptionnelle. Chaque sentiment apparaît vécu, ressenti profondément, dans la chair même, et pourtant jamais l'interprète ne se laisse déborder par l'émotion, gardant toujours un parfait contrôle de son instrument, la marque des très grands. Un tel degré de perfection artistique, à cet âge, voilà qui laisse pantois. Il est rare de n'avoir rien à redire au sujet d'une technique vocale ou d'une caractérisation dramatique, ici, on ne peut que s'incliner, et savourer ces forte timbrés, moirés, ces piani délicats, cette élégance de tous les instants. Les mêmes louanges sont à adresser au pianiste, cette fois, grâce à un toucher d'une finesse

rarissime, au son plein et enveloppant et à la musicalité enchanteresse. Car le pianiste-chanteur est aussi dramaturge, et il déploie ainsi un rubato à la fois souple et rigoureux, toujours raffiné jusque dans les coups d'éclat sonores.

Pleine à craquer, la salle fait un triomphe au petit miracle auquel elle vient d'assister, adressant au protéiforme artiste qu'est **Jérôme Boutillier** des vivats répétés, un artiste décidément hors-norme que l'on aurait pu suivre encore longtemps dans son "voyage"…

_____

CRITIQUE, concert. SAINT-ETIENNE, Théâtre Copeau, le 19 mars 2024. SCHUBERT : *Die Winterreise (Le Voyage d'hiver)*. Jérôme Boutillier (piano & chant). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Dietrich Fischer-Dieskau chante « Le Voyage d'hiver » de Schubert

---

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE : L'Art délicat du quatuor, Quatuor Leonis, les 9, 10 et

13 avril 2024.

SPECTACLE MUSICAL ET BURLESQUE – En un spectacle burlesque et drôle, les quatre instrumentistes du Quatuor Leonis invite à un voyage enchanteur où les dieux ont pour nom : Mozart, Schubert, Beethoven…

L'Art délicat du Quatuor est un voyage musical et burlesque au cœur des grands sentiments humains. A l'occasion d'une petite "conférence" chimérique sur les rouages du quatuor à cordes, le Quatuor Leonis invite à une ascension poétique et drôle vers les sommets musicaux éternels, où règnent Mozart, Schubert, Beethoven… Une invitation à tendre l'oreille, à percevoir l'indicible, à toucher les accords et désaccords de l'âme humaine. Tout un Art… délicat.

La "petite présentation" est entrecoupée et jalonnée de digressions où s'expriment, tour à tour, rêves et angoisses de chacun de ses membres, le Quatuor Leonis entraîne dans sa quête d'absolu improbable. Situations absurdes, rencontres avec les illustres de la musique : entre autres, Beethoven le père génial et autoritaire, Schubert l'oncle sympathique et discret… Exploration des grands sentiments humains qui ont comme source commune la peur : peur de la chute, de la solitude, de perdre la face, de manquer, de passer à côté. Autant de thèmes "chapliniens" qui interrogent.

Quel est le prix de l'excellence musicale ? Quelle discipline et quel plaisir pour chaque instrumentiste épris d'idéal ?

Au-delà du rire, que faire de nos émotions quand elles nous envahissent, nous dérangent, nous font faire le contraire de

ce que l’on voudrait ou devrait ? Quelle forme leur donner pour qu’elles puissent incarner cette force qui nous construit et nous anime ?

SAINT-ÉTIENNE, THÉÂTRE COPEAU
MARDI 9 AVRIL 2024 : 20h
MERCREDI 10 AVRIL 2024 : 20h
SAMEDI 13 AVRIL 2024 : 16h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l’Opéra de Saint-Etienne :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-23-24/spectacles//type-Musique/l-art-delicat-du-quatuor/s-792/

TARIF D • 17 €
PLACEMENT LIBRE
DURÉE : 1h15 environ

Rencontre « bord de scène »
Avec les artistes à l’issue des représentations du mardi 9 et du samedi 13 avril.

Musiques
Franz Schubert,
Ludwig van Beethoven,
Komitas,
Claude Debussy,
Wolfgang Amadeus Mozart,
Antonín Dvořák,
Dmitri Chostakovitch

Quatuor Leonis
Violons : Guillaume Antonini,,Sébastien Richaud
Alto : Alphonse Dervieux
Violoncelle : Julien Decoin

Co-auteur, mise en scène
Jos Houben
Création lumières
Christophe Schaeffer

Reportage vidéo. BIZET : Les Pêcheurs de perles par Laurent Fréchuret. Catherine Trottmann, Kevin Amiel (Opéra de Saint-Étienne, les 2, 4, 6 février 2024)

Production événement à l'Opéra de Saint-Étienne. L'intelligence et l'équilibre entre clarté dramatique et onirisme préservé affirment la justesse d'une vision, celle du metteur en scène et homme de théâtre **Laurent Fréchuret.** Il façonne d'un livret pas toujours très fluide, un nocturne qui se déroule du début à la fin, comme un continuum crépusculaire, onirique…

LE REPORTAGE VIDÉO de CLASSIQUENEWS :

Nuit de métamorphoses et de tableaux oniriques



Nocturne pictural riche en métamorphoses… La vision est d'une exceptionnelle poésie. Les faiblesses du livret sont même résolues, comme revigorées dans une action qui tout en mettant de côté l'orientalisme du sujet, rétablit avec tact la place des travailleurs de l'ombre : ces pêcheurs de perles qui au risque de leur vie, plongent sans contrôle ni protection pour cueillir les joyaux nacrés, comme le rappelle la vidéo projetée pendant l'ouverture. Laurent Fréchuret convoque ainsi un cadre industriel aux références aussi allusives que fortes. Avec un couple amoureux d'une irrésistible séduction : la Leïla de Catherine Trottmann (prise de rôle) et le Nadir au charme tendre de Kevin Amiel… Dans la fosse, Guillaume Tourniaire réalise des prodiges de nuances orchestrales… **LIRE ici notre critique complète** des Pêcheurs de Perles par Laurent Fréchuret à l'Opéra de Saint-Étienne : https://www.classiquenews.com/critique-opera-saint-etienne-opera-le-2-4-et-6-fevrier-bizet-les-pecheurs-de-perles-catherine-

trottmann-kevin-amiel-laurent-frechuret-guillaume-tourniaire/

CRITIQUE, opéra. SAINT-ÉTIENNE, Grand-Théâtre Massenet (les 2, 4 et 6 février). BIZET : Les Pêcheurs de perles. C. Trottmann, K. Amiel, P. N. Martin… Laurent Fréchuret / Guillaume Tourniaire

distribution

Livret d'Eugène Cormon et Michel Carré
Création le 30 septembre 1863 au Théâtre-Lyrique de Paris

Direction musicale : **Guillaume Tourniaire**
Mise en scène : **Laurent Fréchuret**

Scénographie, costumes : Bruno de Lavenère
Lumières : Laurent Castaingt

Leïla : Catherine Trottmann
Nadir : Kévin Amiel
Zurga : Philippe-Nicolas Martin
Nourabad : Frédéric Caton
Un peintre : Franck Chalendard

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire
Direction
Laurent Touche

Nouvelle production de
l'Opéra de Saint-Étienne
Décors et costumes réalisés par

CRITIQUE, opéra. SAINT-ÉTIENNE, Grand-Théâtre Massenet (les 2, 4 et 6 février). BIZET : Les Pêcheurs de perles. C. Trottmann, K. Amiel, P. N. Martin… Laurent Fréchuret / Guillaume Tourniaire

Nouvelle production événement à l’Opéra de Saint-Étienne qui saisit par sa cohérence autant que son esthétisme. L’intelligence et l’équilibre entre clarté dramatique et onirisme préservé affirment la justesse d’une vision, celle du metteur en scène et homme de théâtre Laurent Fréchuret. Il façonne d’un livret pas toujours très fluide ni cohérent, un nocturne qui se déroule du

début à la fin, comme un continuum crépusculaire, onirique…

Sans omettre un aspect plus sombre, celui des Pêcheurs de perles, esclaves invisibilisés, noyés dans l'encre de profondeurs souvent mortelles… Il s'en dégage un fabuleux livre d' images, un parcours enivrant du noir aquatique à l'incendie final que ponctue l'œuvre en cours du peintre fresquiste présent sur scène, **Franck Chalendard**, lui-même acteur de ce temps musical qui s'incarne sous ses pinceaux [très longs] aux motifs de fleurs ou de coraux, au fur et à mesure du drame.

Nouveaux Pêcheurs de perles

Somptueux opéra nocturne à Saint-Étienne



Nocturne pictural riche en métamorphoses… La vision est d'une exceptionnelle poésie. Les faiblesses du livret sont même résolues, comme revigorées dans une action qui tout en mettant de côté l'orientalisme du sujet, rétablit avec tact la place des travailleurs de l'ombre : ces pêcheurs de perles qui au risque de leur vie, plongent sans contrôle ni protection pour cueillir les joyaux nacrés, comme le rappelle la vidéo projetée pendant l'ouverture. Laurent Fréchuret convoque ainsi un cadre industriel (sous lecture capitaliste qui indique ainsi l'activité d'une masse laborieuse) comme il suggère aussi le quotidien des mineurs (dortoirs et vêtements suspendus aux cintres de la scène : la fameuse salle des pendus qui est un rappel de l'histoire sociale et économique de Saint-Étienne…).

De la fosse surgit un autre miracle, dans une sonorité somptueusement articulée, un orchestre aux couleurs et aux

accents d'un fini idéalement ciselé, où s'affirme le ruban onctueux des cordes… enivrées, souples, aux phrasés …wagnériens. C'est peu dire que le chef **Guillaume Tourniaire** auquel on doit entre autres de prodigieuses récréations propres au romantisme français [Hélène ou Ascanio de Saint-Saëns entre autres, enregistrements discographiques distingués en leur temps par le CLIC de CLASSIQUENEWS], est un chef majeur : il le montre encore en éclairant le raffinement et le génie mélodique du jeune Bizet. Le chant de l'Orchestre captive de bout en bout, réalisant avec le concours superlatif des chœurs, cette ardeur expressive entre transparence et vitalité. Avec un sens de l'analyse comme du détail, Guillaume Tourniaire et les musiciens de **l'Orchestre Symphonique saint-Étienne Loire**, ressuscitent l'Orchestre de Bizet en révélant tout ce qu'il doit à Gounod et aussi ce qui annonce la furia hispanique de Carmen… La confrontation entre Leila et Zurga au III est à ce titre révélatrice, fruit d'un travail admirable sur la texture de l'Orchestre, sa sensualité comme sa férocité ; le tout avec une transparence et une clarté délectables (n'a-t-il pas dirigé l'opéra à déjà 8 reprises ?).

Sur scène, les situations se succèdent dans un souci du détail et de la vraisemblance. Le spectateur est séduit par la beauté changeante des lumières, par la machinerie qui se déploie aux scènes fortes : une tour carrée, structure métallique, qui porte les amours de Leila et Nadir, et s'illumine alors et tourne sur elle-même. La magie opère ainsi, admirablement fusionnée aux épisodes les plus saisissants. Laurent Fréchuret déploie comme un flux continu la matière d'un nocturne dramatique qui a pour seules lumières, l'incendie final que produit Zurga pour permettre aux deux cœurs purs Leila et Nadir, de fuir la foule qui souhaite les exécuter.

L'imaginaire de Laurent Frechuret fait merveille intégrant de fait les chœurs très nombreux et quasi permanent dans une action qui se déroule avec justesse et cohérence, révélant sans accrocs ni couture visible sa part de poésie comme de

rebonds dramatiques.



Belle prise de rôle pour la jeune soprano **Catherine Trottmann**, chant clair et charnel, silhouette en accord avec la jeunesse du personnage amoureux et qui forme avec le Nadir de **Kévin Amiel** (capable de beaux phrasés : sa romance est particulièrement suave et aérienne], un couple de première classe. Le Zurga de **Philippe-Nicolas Martin** ne manque pas de puissance (qui fait la violence de sa confrontation avec Leila) mais que n'offre-t-il plus de nuances dans l'expression de sa tendresse pour Nadir ? L'homme est jaloux, puis, surtout, capable en ami véritable, de compassion et de pardon : cette intelligence manque encore à l'interprète.



Avant les foudres plus sauvages de Carmen [une décennie plus tard], ce Bizet revêt une force et un charme puissant gagnant une belle évidence grâce au fini de la mise en scène. Le peintre réalisant la fresque qui se dévoile sous nos yeux au fur et à mesure du drame, ne fait qu'ajouter de la poésie à cette indiscutable réussite scénique et musicale. Avec un tel orchestre et des choeurs maison de premier plan, sans omettre la fabrication des décor et des costumes assurée dans ses propres ateliers, l'Opéra de Saint-Étienne montre combien il est une maison lyrique essentielle dans l'Hexagone. Capable de remarquables spectacles. Production incontournable, encore à **l'affiche demain 4 février puis mardi 6 février 2024.**



Photos © studio classiquenews.tv 2024

CRITIQUE, opéra. SAINT-ÉTIENNE, Opéra, le 2, 4 et 6 février. BIZET : Les Pêcheurs de perles. Catherine Trottmann, Kevin Amiel… **Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire,** Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire / Laurent Frechuret, mise en scène / Guillaume Tourniaire, direction musicale.

LIRE aussi notre **annonce des Pécheurs de perles à l'Opéra de Saint-Étienne** :
https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-bizet-les-pecheurs-de-perles-laurent-frechuret-guillaume-tourniaire-2-4-et-6-fevrier-2024/

distribution

Livret d'Eugène Cormon et Michel Carré
Création le 30 septembre 1863 au Théâtre-Lyrique de Paris

Direction musicale : **Guillaume Tourniaire**
Mise en scène : **Laurent Fréchuret**

Scénographie, costumes : Bruno de Lavenère
Lumières : Laurent Castaingt

Leïla : Catherine Trottmann
Nadir : Kévin Amiel
Zurga : Philippe-Nicolas Martin
Nourabad : Frédéric Caton
Un peintre : Franck Chalendard

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire
Direction
Laurent Touche

Nouvelle production de
l'Opéra de Saint-Étienne
Décors et costumes réalisés par
les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. BIZET : Les Pêcheurs de perles. Laurent Fréchuret / Guillaume Tourniaire (les 2, 4 et 6 février 2024)

Début février 2024, ne manquez pas la prochaine production lyrique très attendue (nouvelle production dont décors et costumes sont réalisés dans les ateliers de l'Opéra de Saint-Etienne), Les Pêcheurs de Perles, chef d'oeuvre du jeune Bizet (les 2, 4 et 6 février 2024).

Mise en scène : Laurent Fréchuret / direction musicale : Guillaume Tourniaire / avec Catherine Trottmann, Kevin Amiel, Philippe-Nicolas Martin dans le trio central) – le nouveau regard que porte le metteur en scène Laurent Fréchuret prend ses distances, se détache de Ceylan, où se déroule l'opéra d'origine, crée un lieu étrange, inspiré tout à la fois des baraquements des pêcheurs, de la salle des pendus des mineurs (clin d'œil à Saint-Étienne, de la grotte immémoriale des peintres…); l'action se déplace dans un lieu intermédiaire entre onirisme et étrangeté. PLUS D'INFOS ici : https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-23-24/spectacles//type-lyrique/les-pecheurs-de-perles/s-757/



3 représentations
GRAND THÉÂTRE MASSENET

VENDREDI 2 FÉVR. : 20h
DIMANCHE 4 FÉVR. : 15h
MARDI 6 FÉVR. : 20h

TARIF A • DE 10 € À 63 €

Durée environ : 2h20 (entracte compris)
Chanté et surtitré en français

Réservez vos places **directement** sur le site de **l'Opéra de Saint-Étienne** : https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-23-24/spectacles//type-lyrique/les-pecheurs-de-perles/s-757/

La partition ouvrait la nouvelle saison lyrique 2023 – 2024 du Capitole de Toulouse (sept -oct 2023). Elle a aussi été le sujet d'un excellent enregistrement par l'Orchestre National de Lille sous la direction d'Alexandre Bloch (2017)

Trio amoureux (Leïla, Nadir, Zurga)

L'écriture remarquablement soignée s'avère intense et dramatique ; elle ne manque pas d'atouts. Orchestration raffinée, élégance des mélodies dont des airs devenus mythiques : celui de Nadir (romance), celui de Leïla (Comme autrefois, berceuse avec cor obligé), mais aussi subtilité des choeurs et séquences orchestrales finement caractérisées et contrastées (le duo d'amour entre Nadir et Lenla enchaîne directement sur une nuit d'orage convoquant à la fin du II, l'orchestre et le choeur au grand complet). Si l'action se déroule a Ceylan, au sein d'une communauté de pêcheurs adorant

Brahma, l’orientalisme de Bizet n’est pas celui de Félicien David et plus tard de Delibes (Lakmé, dont la partition de Bizet se rapproche de façon surprenante). La richesse du coloris orchestral s’incarne par les timbres instrumentaux de l’orchestre européen… Ici c’est moins la sublime loyauté amoureuse de Leïla (proche ainsi de la tragique Lakmé), créée par un soprano coloratoure, que le personnage tiraillé du baryton Zurga – le chef de la tribu et l’ami de Nadir, qui rejaillit et finit par distinguer nettement par son caractère d’abord impérieux, brutal, puis (sa jalousie première écartée), noble et compatissant, sacrificiel. Cf. le duo au début du III, où Zurga en présence de Leïla décide d’aider les deux amants éprouvés. Ainsi le jeune Bizet qui trahit ici une maestria annonçant directement Carmen, ose une fin heureuse pour ses héros éperdus : ils pourront fuir la haine et la violence du peuple grâce à l’ami de Nadir, Zurga, pourtant lui aussi épris de la belle prêtresse…

A Saint-Étienne, Laurent Fréchuret s’éloigne du tropisme oriental lié au lieu originel (Ceylan) ; il imagine un lieu étrange, inspiré tout à la fois des baraquements des pêcheurs, de la salle des pendus des mineurs, et de la grotte immémoriale des peintres…

Livret d’Eugène Cormon et Michel Carré
Création le 30 septembre 1863 au Théâtre-Lyrique de Paris

Direction musicale : **Guillaume Tourniaire**
Mise en scène : **Laurent Fréchuret**

Scénographie, costumes : Bruno de Lavenère
Lumières : Laurent Castaingt

Leïla : Catherine Trottmann
Nadir : Kévin Amiel
Zurga : Philippe-Nicolas Martin

Nourabad : Frédéric Caton
Un peintre : Franck Chalendard

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire
Direction Laurent Touche

Nouvelle production de l'Opéra de Saint-Étienne
Décors et costumes réalisés par les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne

Présentation sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne :
Les talents stéphanois sont à l'honneur dans cette nouvelle production des Pêcheurs de perles de Georges Bizet par l'Opéra de Saint-Étienne. Laurent Fréchuret signe la mise en scène, marquant ainsi une fois encore son ancrage dans notre territoire, après avoir longtemps dirigé le Théâtre de Sartrouville, Centre dramatique national. Il fait appel pour cette mise en scène à Bruno de Lavenère, scénographe, et à Franck Chalendard, artiste-peintre exposé dans le monde entier, dont certaines œuvres sont présentées au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne.

Rencontre d'avant-spectacle Avec Cédric Garde, professeur agrégé de musique, une heure avant chaque représentation. Gratuit sur présentation du billet du jour.

Conférence sur Les Pêcheurs de perles de Georges Bizet
présentée par M. Cédric Garde, professeur agrégé de musique
Aalysé (Association pour l'Art lyrique à Saint-Étienne)
Mercredi 17 janvier 2024 à 18h au Conservatoire Massenet

Le metteur en scène **Laurent Fréchuret** présente Les Pêcheurs de perles :

OPÉRA de SAINT-ÉTIENNE – Temps forts fin 2023 – début 2024 : Concert du Nouvel An (31 déc 2023), Ballet El Salto / Compañia Jesús Carmona (6 jan 24), Les Pêcheurs de Perles (2 ,4 et 6 fév 2024)

Quels sont les événements à ne pas manquer à l'Opéra de Saint-Etienne pour les fêtes de fin d'année 2023, puis début 2024 ?

Tout d'abord, ne manquez pas la prochaine production lyrique très attendue (nouvelle production dont décors et costumes sont réalisés dans les ateliers de l'Opéra de Saint-Etienne), Les Pêcheurs de Perles, chef d'oeuvre du jeune Bizet (les 2, 4 et 6 février 2024 – mise en scène de Laurent Fréchuret / direction musicale : Guillaume Tourniaire / avec Catherine Trottmann, Kevin Amiel, Philippe-Nicolas Martin dans le trio central) – le nouveau regard que porte le metteur en

scène Laurent Fréchuret prend ses distances, se détache de Ceylan, où se déroule l'opéra d'origine, crée un lieu étrange, inspiré tout à la fois des baraquements des pêcheurs, de la salle des pendus des mineurs, de la grotte immémoriale des peintres… dépaysement garanti.
PLUS D'INFOS ici :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-23-24/spectacles//type-lyrique/les-pecheurs-de-perles/s-757/



Auparavant, l'Opéra de Saint-Étienne propose **une soirée du Nouvel An** irrésistible :

Dim 31 décembre 2023, 19h
BONNES FETES !
Concert du Nouvel An
Grand Théâtre Massenet – 1h50 avec entracte



Programme festif plein de surprises, défendu, sous la baguette du chef principal **Giuseppe Grazioli, l'Orchestre Symphonique et le Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire** de l'Opéra invitent à un embarquement pour un voyage à travers quatre siècles de musique : du baroque au tango, des ouvertures d'opéras aux marches symphoniques, l'envie de danser – et, qui sait, de chanter ! – gagnera tous les spectateurs… rythme, légèreté, grâce et raffinement sans omettre vertiges et nuances symphoniques ont de quoi placer 2024 sous les meilleurs auspices. Soirée exceptionnelle idéale pour vivre le passage vers la nouvelle année, Meilleurs vœux !

La nouvelle année 2024 s'annonce ainsi allègre et flamboyante, en particulier sous le signe de **la danse…**

Samedi 6 janvier 2023, 20h
Ballet par la Compagnie Jesús Carmona : EL SALTO
Grand Théâtre Massenet – 1h30 sans entracte

Compañia Jesús Carmona / Jesús Carmona
Le danseur et chorégraphe espagnol Jesús Carmona est un génie du flamenco. Il est de retour pour une 7ème création : El Salto. Le ballet nouveau questionne la place du genre dans les mouvements, mais aussi la relation à la masculinité, telle qu'elle est vécue par les hommes et les femmes dans la société actuelle. Le spectacle présenté par l'Opéra de Saint-Etienne est une coproduction du Sadler's Wells Theatre à Londres, de la Biennale de Flamenco de Séville, du Flamenco Festival de

Londres et du Centre Chorégraphique du Théâtre du Canal : hymne saisissant et lyrique au flamenco actuel, l’écriture du chorégraphe est audacieuse et précise, innovante et caractérisée, d’autant plus expressive que la musique comprend des arrangements spécifiques.

TOUTES LES INFOS, la Billetterie, le détail des programmes et productions : https://opera.saint-etienne.fr/otse/



VIDÉO TEASER : EL SALTO

CRITIQUE, opéra. SAINT-ETIENNE, Opéra-Théâtre (du 17 au 21 novembre 2023). VERDI : Il Trovatore. A. Coriano, A. Boudeville, V. Jansons, K. Kader… Louis Désiré / Giuseppe Grazioli.

Pour sa nouvelle mise en scène à l'**Opéra de Saint-Etienne** (en coproduction avec Marseille), et après un superbe *Lohengrin* in loco en 2017, le metteur en scène marseillais **Louis Désiré** signe une production fort sombre et austère d'***Il Trovatore*** de **Giuseppe Verdi**. Il a délibérément choisi de souligner les aspects oppressants de l'intrigue, en mettant en exergue la noirceur et la brutalité du Comte de Luna et de ses sbires (il est toujours accompagné ici de huit hommes de main particulièrement violents). Le propos est sombre et menaçant, ne ménageant aucune porte de sortie, ce que vient accentuer la scénographie d'un noir oppressant (signés, comme les sombres costumes, par le fidèle **Diego Mendez Casariego**), constituée de hautes parois sales et rouillées, un peu incurvées à leurs extrémités. Parfois, la paroi centrale se soulève et laisse apparaître un amoncellement de bois mort, évocation du bucher qui est censé être l'épilogue de l'histoire (mais c'est finalement sous les coups des huis sbires que Manrico trouvera

la mort…). La mise en scène très noire de **Louis Désiré** a pour grande vertu de permettre aux chanteurs, dirigés avec beaucoup de soin, de s'exprimer pleinement. L'homme de théâtre français renoue ici avec la sobriété et l'élégance qui sont les vertus cardinales de son travail scénique, et il a eu également la judicieuse idée de s'entourer à nouveau du talentueux **Patrick Méeüs** pour les lumières (irréelles) du spectacle. Seul élément coloré, le long voile rouge et transparent dont Azucena ne se sépare jamais, comme symbole du crime commis et élément de rappel de la vengeance à perpétrer. Azucena s'en servira, *in fine*, pour se recouvrir de pied en cap, portant un deuil (et une vengeance !) ensanglanté…



Triomphatrice de la soirée, la Leonora de la jeune soprano française **Angélique Boudeville** continue d'envoûter – après ses triomphes marseillais dans *La Bohème* (Mimi) et *Guillaume Tell*

(Mathilde), et effectue là une prise de rôle qui restera dans les mémoires. Dotée d'une véritable voix de *spinto* verdien, type vocal si rare aujourd'hui, le timbre semble inépuisable de ressources. Elle s'avère aussi à l'aise dans la vocalisation rapide des cabalettes que dans les longues phrases quasi belliniennes où son timbre d'une incomparable beauté fait merveille. En plus d'une technique vocale sans faille, elle possède un aigu souverain, des graves capiteux et un medium corsé, les registres étant par ailleurs parfaitement soudés. L'actrice n'est pas en reste avec une présence d'un rare magnétisme ainsi qu'un jeu scénique d'un ardent dramatisme et d'une constante dignité qui électrisent et émeuvent tour à tour. Bref, un vrai et grand talent français à suivre avec la plus grande attention !

Elle trouve en **Antonio Coriano** un partenaire au chant fier et péremptoire, capable cependant de superbes nuances – comme dans « *Ah si ben mio* » -, et bien que la plupart des aigus soient détimbrés (et certains carrément faux, comme celui qui culmine dans le redoutable « *Di Quella pira*« …), le ténor italien ne s'impose pas moins par l'ardeur de l'accent et la santé des moyens. Découvert in loco dans le rôle-titre de Macbeth du même Verdi en juin dernier – sans nous avoir pleinement convaincu –, le baryton letton **Valdis Jansons** endosse donc un autre des grands rôles verdiens écrits pour sa tessiture. Techniquement solide, plutôt beau de timbre, le chanteur ne possède néanmoins pas tout le *legato* requis pour cet emploi, ne pouvant ainsi rendre pleinement justice à une partie qui lorgne encore du côté du *bel canto*. La mezzo bulgare **Kamelia Kader** possède de nombreux atouts pour camper une Azucena d'excellente tenue : la voix est ample et les accents graves impérieux, qui confèrent à son personnage une expression convaincante et nuancée. Décidemment incontournable sur les scènes hexagonales, la basse wallonne **Patrick Bolleire** campe un Ferrando convaincant, bien chantant et bon comédien. Les seconds rôles sont fort bien tenus par **Marc Larcher** (Ruiz) et **Amandine Ammirati** (Ines), quand le chœur « maison »

n’appelle, pour ce qui le concerne, aucun reproche.

Bonheur total, également, du côté de la direction orchestrale. La maîtrise technique du chef italien **Giuseppe Grazioli** (Premier chef invité de la maison stéphanoise), la précision de son geste, la plénitude des sonorités qu’il obtient de l’**Orchestre Symphonique Saint-Etienne Loire** forcent l’admiration. Mais c’est plus encore sa lecture âpre de la partition de Verdi qui ravit – empreinte d’ardeur et de tension, dramatique et sauvage, haletante et fière – qui respecte parfaitement les codes d’exécution d’une musique où le raffinement mozartien n’a pas sa place.

CRITIQUE, opéra. SAINT-ETIENNE, Opéra-Théâtre (du 17 au 21 novembre 2023). VERDI : Il Trovatore. Antonio Coriano (Manrico), Angélique Boudeville (Leonora), Valdis Jansons (Il Conte di Luna), Kamelia Kader (Azucena), Patrick Bolleire (Ferrando), Marc Larcher (Ruiz), Amandine Amiratti (Inès). Chœur et Orchestre Symphonique Saint-Etienne Loire. Louis Désiré (mise en scène) / Giuseppe Grazioli (direction musicale). Photos © Cyril Cauvet.

OPÉRA de SAINT-ÉTIENNE : nouvelle saison 2023 – 2024 : opéras, danse, concerts… les

temps forts

Pour sa nouvelle saison 2023 – 2024, l'Opéra de Saint-Étienne, -le Grand Théâtre Massenet (le « GTM » pour les habitués)-, promet une nouvelle aventure étoilée, un voyage jalonné de rvs incontournables, de quoi être ébloui, si vous vous laissez « émerveiller » :



… dans sa totalité, la saison comprend spectacles lyriques (5 productions alléchantes), concerts symphoniques (dont la création d'un Concerto de Benoît Menut – « Phénix »par Emmanuelle Bertrand, commande de l'Opéra, le 14 mai 2024), récitals de solistes (dont le récital de la pianiste Célia Oneto Bensaid, dédié à la disciple de Liszt, Marie Jaëll, le 19 mars 2024), et **un parcours danse particulièrement riche** également en 7 étapes (Mythologies / Ballet Preljocaj dès ce ven 20 octobre 2023); Underdogs / Cie par Terre ; Aquarela do Brasil / Sao Paulo Dance Company ; El Salto / Compañia Jesús Carmona ; Toulouse Lautrec / Ballet du Capitole de Toulouse lequel fait son apparition à Saint-Étienne ainsi, dans un spectacle entre « sublime et sordide » le 14 février 2024 ; Les Saisons, nouveau ballet de la CNN Malandain Ballet Biarritz le 29 mars 2024 ; enfin Zéphyr / Cie Kafig).

Éric Blanc de la Naulte, directeur générale et artistique souligne la justesse des mots de Sophocle, « père de la tragédie et donc grand-père de l'opéra », à propos de l'homme : « *Il est bien des merveilles en ce monde, il n'en est pas*

de plus grande que l'homme » et d'ajouter pour modérer toute naïveté : « *il peut prendre ensuite la route du mal comme celle du bien* ». L'opéra offre une brillante illustration de la contradiction humaine… » *cette opposition entre les deux pôles du « merveilleux » ; (Tous nos opéras) se nourrissent et trouvent leur force dans ces contrastes mêmes*. » Ainsi pas de vertiges oniriques sans morsures terrifiantes et tragiques.

En liaison avec la thématique, **le lyrique incarne cette saison encore, la vitalité de l'Opéra de Saint-Étienne** dont la capacité va jusqu'à la conception et la réalisation des décors de plusieurs productions. Au total ce sont 5 ouvrages à l'affiche qui fusionnent en un équilibre réussi « invitation au voyage » (Paris et Notre-Dame, sans omettre les mansardes du Quartier Latin ; le Califat de Cordoue … jusqu'à Ceylan et ses pêcheurs de perles) et répertoire français plus ou moins connu : **La Esmeralda de Louis Bertin**, seule compositrice ayant bénéficié de l'aval (et de la participation étroite) de Victor Hugo pour porter à la scène Notre Dame de Paris (devenue ainsi La Esmeralda) ; **Les Pêcheurs de Perles de Bizet**, et **le Tribut de Zamora de Gounod**. Le GTM présente également 2 piliers du répertoire italien : **Il Trovatore de Verdi** et l'immanquable (autant qu'envoûtante), **Bohème de Puccini**, à l'honneur en 2024 pour son anniversaire (centenaire de sa mort en 1924).

A noter enfin, **les 2 ensembles en résidence** au cours de la nouvelle saison 2023 – 2024 et qu'accueille le Grant Théâtre Massenet : l'EOC **Ensemble Orchestral Contemporain** (Bruno Mantovani, direction) qui présente ainsi deux programmes : « Richiamo » (le 30 nov 2023) et « O King » (30 mai 2024) ; et l'ensemble dirigé par le contre-ténor Emmanuel Bardon, **Cantocum Novum** pour deux programmes également : « Ararat –

france-Arménie, un dialgoue musical » (6 octobre) et « Hassan le voyageur » (les 7 et ! Juin 2024).



OPÉRAS

Les 5 productions lyriques incontournables au Grand Théâtre Massenet / Opéra de Saint-Étienne :

Mardi 7, mercredi 8 novembre 2023
LA ESMERALDA
Louise Bertin
Mise en scène : Jeanne Desoubeaux
Nouvelle production
LIRE notre présentation de l'opéra LA ESMERALDA de Louise Bertin : https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-louise-bertin-la-esmeralda-recreation-les-7-et-8-novembre-2023/



Ven 17, dim 19, mar 21 novembre 2023
IL TROVATORE
Giuseppe Verdi
Mise en scène : Louis Désiré
LIRE notre présentaton de l'opéra Il TROVATORE de Giuseppe Verdi : https://www.classiquenews.com/saint-etienne-opera-verdi-il-trovatore-les-17-19-et-21-nov-2023/



Ven 2, dim 4, mar 6 février 2024
LES PÊCHEURS DE PERLES
Georges Bizet
Mise en scène : Laurent Fréchuret
Nouvelle production

Ven 3 et dim 5 mai 2024
LE TRIBUT DE ZAMORA
Charles Gounod
Mise en scène Gilles Rico
Nouvelle production

Ven 14, dim 16, mar 18 juin 2024
LA BOHÈME
Giacomo Puccini
Mise en scène : Éric Ruf
Nouvelle production

Notre sélection Danse à l’Opéra de Saint-Étienne

DANSE

Sam 2 décembre 2023
AQUARELA DO BRASIL
São Paulo Dance Company / Inês Bogéa
4 pièces envoûtantes portées par la sensualité brésilienne où triomphent les musiques de Antonio Carlos Jobim, MA Schedel, Tigana Santana et… Stravinsky.

Mer 14 février 2024
TOULOUSE LAUTREC
Ballet de l’Opéra national du Capitole de Toulouse / Chorégraphie de Kader Belarbi
Biopic encanaillé entre absinthe et filles de joie, Toulouse-Lautrec ressuscite dans la Paris de la Belle Époque aux côtés de La Goulue, Suzanne Valadon ou encore Yvette Guilbert …

Ven 29 mars 2024
LES SAISONS
CCN – Malandain Ballet Biarritz
Chorégraphie : Thierry Malandain
Création Novembre 2023, Festival de Danse de Cannes / Après Marie-Antoinette et Soirée Stravinski, Thierry Malandain interroge avec acuité et poésie les rapports de l’humanité avec le vivant et la nature (Musique de Vivaldi et Giovanni Antonio Guido)

TOUTES LES INFOS et LA BILLETTERIE
sur le site de **l'Opéra de Saint-Étienne** :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/

Opéra de Saint-Étienne
Jardin des Plantes
42 000 Saint-Étienne
https://opera.saint-etienne.fr/otse/acces/

Opéra de Saint-Étienne
Jardin des Plantes – BP 237 42013 Saint-Étienne cedex 2

Réservations
Lundi, mardi, jeudi et vendredi de 12h à 19h Mercredi de 11h à 19h
Tél. : 04 77 47 83 40


Laissez-vous émerveiller.
SAISON 2023 I 2024